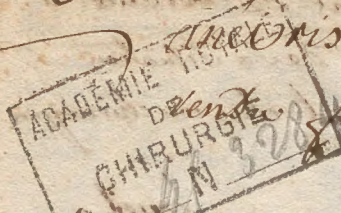


O

anévrisme vrais de l'artère brachiale



faux par incision, guéri par la ligature.

De tous les maux qui affligent les hommes, il n'y en a point de si funestes que ceux qui prennent leur source dans la médecine. en 1755. un laboureur d'une constitution vigoureuse, se fit saigner au bras droit. les tuniques extérieures de l'artère brachiale furent percées; le chirurgien qui ne s'aperçut point de l'accident, termina sa saignée comme à l'ordinaire; mais quelque jours après la tumeur parut, et dans moins de trois semaines prit le volume d'un œuf de pigeon. ce progrès donna de l'inquiétude; on consulta le chirurgien qui l'ayant examiné appliqua un emplâtre fondant soutenu d'une bande ordinaire et renvoya son malade avec assurance. les parents témoins de l'inefficacité du remède, plus effrayés que le malade le transportèrent dans unbourg voisin ou un autre chirurgien eut le courage au malheur comme l'anévrisme vrais participe plus ou moins de la pulsation, celui-ci portait ce mouvement pour un travail de suppuration; l'armas sur le champ d'une lancette à abces et la plonge profondément dans la tumeur. le sang sortit avec impétuosité; l'opérateur connut sa bévue; mais dans un moment aussi pressant, il n'avait ni bandes, ni compresses, ni paires, la chambre fut teinte de sang et le malade se voyant on profita du calme pour serrer la plaie avec tout ce qui se présentait. son la main le sang fut enfin maîtrisé; mais le chirurgien de concert adjoûta

a son imperitie en declarant que le coup étoit mortel, le malade abandonné, se rendit chez lui, ou par un esprit de crédulité il resta pendant trois jours, son cure touché de la situation prit sur lui de le faire transporter a versoul chez un chirurgien de ses amis ou l'amputation fut décidée.

Ce malheureux alloit se briser contre un troisième ^{écueil} ~~écueil~~ mais une heureuse hemorrhagie l'en preserva comme il retournoit chez lui pour se munir des choses nécessaires a cette operation et a la subsistance, l'artere donna violemment a quelque pas de la ville. on n'eut rien de plus pressé que de le transporter dans l'hôpital ou j'étois alors occupé du panssement du sold. une fièvre qui le prit en arrivant me donna le tems de lui ôter une quantité de cordes, de bandes et de compresse qui couvraient une tumeur enorme et toute livide. Je portai sur l'apipel un tourniquet que je craignis de trop serrer a raison de la mortification déjà avancée du bras, marquée principalement par des phlyctenes et une odeur fœtide. la poche anévrismale contenait en apparence plus de quatre livres de sang, l'irruption se faisant par en haut jusque vers l'apipel et sur une partie de l'avant bras le poignet et la main étoient considérablement gorgés, et le malade dans un état d'épuisement ayant despoché un autre bandage, je proposai l'operation au frein du malade qui étoit present et qui m'interrogea des particularités de cette maladie; il me demanda si j'entendois l'amputation du bras, je répondis qu'il y avoit un moyen plus doux a tenter, qui consistoit en un mat, a briser le vaisseau coupé avec une aiguille. le malade n'eut pas de peine a se rendre, mais il voulut différer jusqu'au lendemain, pour sa sécurité, je fis veiller le plus entendu de mes élèves.

circulation et en topiques pendant trois jours lui frayaient
le chemin de l'hôpital ou il arriva avec un gonflement considérable
à l'avant-bras compliqué d'une ecchymose qui en couvrait
toute la surface, la petite plaie étoit sèche et blafarde,
son orifice en forme de boutonnet me permit à peine
l'introduction de mon stilet. Je le dilatai jusqu'à son fond
appliquai un cataplasme emollient soutenu de trois saignées,
dans l'après-dîner et d'une diète sévère, cette première
conduite n'empêcha point le progrès de l'accident, la nuit
fut très mauvaise. Je le fis encore saigner deux fois
dans la matinée. Son chirurgien major occupé de l'ecchymose
fut d'avis de joindre au cataplasme emollient les résolutifs.
Je représentai que l'ecchymose ne provenoit point de la
contusion et du froissement particuliers des vaisseaux, mais
de l'engorgement des capillaires veineux suscités par
l'étranglement de l'aponévrose du biceps qui se prolongoit sur
l'avant-bras que le trajet de la plaie, qui étoit dur et tendu
sans être profond ne me permettoit pas de penser autrement
qu'enfin le gonflement douloureux supposoit nécessairement
une irritation soit à l'aponévrose, soit ailleurs.
Ce raisonnement qui ne fut pas reçu, m'obligea de me retourner
sur d'ultérieures dilatactions qui me tiendroient lieu de topiques
puement emollients et rempliroient mon objet, elle furent
rejetées comme très propres à favoriser l'accident, pour
le tirer enfin de son cercle, je consentis à l'addition du vin
rouge au cataplasme emollient pour une fois seulement, la
condition néanmoins qu'il se trouveroit au pansement du soir, le
cavalier ne put supporter deux heures la fureur de ce topique

Je proposai un bain d'eau tiède, dans lequel le bras se mit
couché; on le dilatation; le malade préféra le bain qui lui
permit de donner une partie de la nuit suivante; ce premier
bien lui donna du courage pour l'exécution du remède,
la résolution de l'étranglement et de ses effets se fit à
vue d'œil, la plaie s'augmenta à proportion, et dans
quinze jours le bras reprit ses fonctions.

Ce coup d'épée passé par l'avant et le sésame
n'offroit peut-être aucun accident. La Debauche intérieure
du cavalier, le sel et l'eau de vie en topique portèrent
la plus grande impression, le premier pas fut l'étranglement
cet effet eût été nature un second tel que le gonflement
enflure l'écchymose. Les résolutifs proposés en
préparant de plus terribles encore, ou la mortification
ou des dépôts dispersés et imputrécables, et le bras
devenoit l'ouvrage de l'amputation.

les principes de notre art soutenus de la réflexion nous
donnent des diagnostics assurés, avec ce secours les
opérations et les remèdes ont leur effet mais lorsqu'on ne
fait que passer on a vu faire, qu'une étude profonde
et l'observation ne se mêlent pas de nos entreprises le
discernement est toujours fautive, et nous tombons à tous coups
dans des écarts honteux. tel seroit principalement le fruit
de la prétention^{de nos adversaires} d'être couronnés mais on a du comprendre que les
progrès de l'art ne trouveront ^{jamais} leur force qu'en tre les
mains et l'indépendance des chirurgiens.

Section incomplète du tendon D'achille.

Le nommé Dauphiné cavalier au régiment de desmont
privée compagnie du régiment reçut un coup de sabre
à l'endroit du tendon d'achille de la jambe gauche, trois
travers de doigt au dessus de son implantation au calcaneum.
Le coup porté en travers faisait une plaie qui prenait
du dessus de la malléole interne, à un petit travers de
doigt de l'interne en descendant. Le cavalier se rendit
au quartier où il fut blessé à l'hôpital. Dont il était éloigné
de deux cents pas. il fit ce chemin à son pied sans bâton.
la longueur de la plaie, à raison de la convexité de la partie
me fit conjecturer que le tendon d'achille était coupé.
ayant fléchi le pied et écarté légèrement les bords de la
division qui vis en effet qu'il n'en restait qu'une très
petite portion du bord interne. Je fus sur le point de
prendre de deux parts. L'un, on d'en achever la section,
ou de pratiquer la suture, mais ayant réfléchi que ce
dernier moyen porterait l'inflammation et que le premier
pouvait le diffuser, et favoriser ainsi la réunion,
je pratiquai le bandage unissant sans tout à fait
ancres. le malade fut saigné cinq fois, et fomenté d'une
liqueur emolliente avec ce secours et une diète sévère,
ce premier appareil ne fut levé qu'au douzième jour, mais
pour les accidents que pour des suppurations cutanées
qui étoient abondantes, comme j'avois eu soin de faire
observer à mes aides, une extension soutenue, la plaie

ne fut point ecartée. Je vis avec plaisir que les
entremises se réunissoient, que le corps des muscles du
tendon étoit en bon ordre, qu'il n'y avoit soit à l'endroit
de la division soit au vers de la jambe et du pied
qu'un gonflement de bandage. J'appliquai un plumaseau
chargé d'un baume vulnéraire, l'unissant fut exécuté
comme la première fois et avec le même avantage, je
ne le relevai que le vingt cinquième jour, la plaie
étoit presque entièrement réunie. Je n'osai cependant
rien tenter du côté du mouvement, ni me relâcher
de l'intégrité du bandage, que je continuai jusqu'au
vingt sixième jour, alors la plaie, étant entièrement
cicatrisée, et le cavalier faisant des mouvements
qui m'assuroient de la solidité du tendon Je
l'abandonnai pour l'envoyer quelque temps après, au
seau de bonne.

qu'un tendon entièrement coupé ou rompu se
réunisse sans accident, je n'en serai pas surpris
l'exemple m'en apprendra bien, mais je ne puis
supposer que le cavalier ait fait imprudemment
deux cents pas avec un filat sortant du tendon talon
Je pourrais bien ici ajouter à la remarque de l'ancien *
et à la précieuse application de monsieur morand *
en disant à mon tour pour mon observation, etiam
senex omnis discipulo non sit spasmus.

* Disso toto nervo

* etiam avulso mémoire
de l'académie roy. de chirurgie
tome second

un enfant de quatre ans tombe sur le front, l'os fut
decouvert on faisoit l'infestation depuis quinze jours, lorsque
s'aventura la mere, de ne couvrir la plaie que d'un petit
plumaceau charge du baume d'arsens et de renvoyer l'apothicaire
qui traitoit l'enfant, elle suivit mon conseil, au sixieme jour
de ce pansement la plaie fut reunie.

un cavalier du regiment de wittenberg, receut un coup de
couteau sur la partie centrale superieure du coronal. ayant ete
panse pendant huit jours par un chirurgien de la campagne,
il arriva dans l'hospital de vesoul le visage enfle et les yeux
gorgés a ne pouvoir les ouvrir. je levai l'appareil qui consistoit
en une en emplâtre et une tente dure chapee dans la plaie
qui fut suivie d'un jet de pus, je portai mon doigt et je
penetrai sans exagerer a plus d'un pouce dans toute la
circonférence de la plaie, le periocrane etoit si distendu et
eleve qu'il offroit de l'os un espace suffisant pour le frapper
avec mon ongle. je fis trois incisions par un aplat avec une
eau tiède dont je mouillai les compreses. le lendemain je
trouvai mon malade dans un etat different le visage moins
rempli et les yeux degorgés, comme le lambeau de l'incision
subsistoient, je l'autorisa la reunion, quoique l'os eut servi de
planche au pus ma plaie fut guérie dans quinze jours.

un homme. Suspois de vin tomba de son chariot la roue
de derriere ne pouvant s'abait surmonter la tête, l'entraîna
en avant. l'homme est releve et transporte a l'hospital. la peau
du côté droit du front est en lambeau, le coronal est aille, le
bord antérieur de la voûte orbitaire separe de son pericrâne l'oeil
un peu dejeté en dehors et la paupière superieure divisee entiere
je rassemb lai tout ce qui restoit de lambeau sur le front, continu
l'oeil et la paupière avec des emplâtres des compreses et le bandage

nommé oeil simple, médiocrement levé; l'ynoque fut saignée
six fois et sortit de l'hôpital le dix huitième jour cicatrice
faite. Ces observations prouvent qu'on est trop étendu
sur la pratique des excisions dont on pourroit se dispenser
dans une multitude d'occasions.



un Scrophuleux positif chargé d'ulcères, et retenu au
lit depuis six mois, me consulta particulièrement pour une
fistule lacrymale qu'il portoit depuis quatre ans, l'ulcère
antérieur étoit fort large; j'observai que l'apophyse nasale
de l'os maxillaire, la portion orbitaire antérieure, l'os du nez
du même côté et l'apophyse nasale du coronal étoient altérées
mais ayant porté mon stilet dans le trajet de la fistule, j'e-
fus fort étonné de ne trouver aucune résistance pour passer
dans le gosier. Les parents surpris de cette profondeur me
demandèrent ce que je pensois, je répondis à l'écart que le
malade étant à toute extrémité, mine d'ailleurs par un levain
indomptable, il n'avoit besoin que des secours spirituels, ont
me pria d'empêcher les progrès de la fistule on d'indiquer
ce qu'ils pourroient faire eux mêmes. je me proposai de passer
un seton du dehors de la fistule par la bouche, comme aucun
instrument ne pouvoit me secourir dans mon projet, j'imaginai
qu'un fil double et après qu'on pour lui donner de la fermeté
tombant dans le gosier le malade en toussant le et vomissant
le rejetteroit par la bouche; j'en préparai deux fois plus qu'il
rien falloit pour y parvenir et l'y portai entièrement, alors
le gosier irrité fit vomir au malade tout ce qui y étoit replié
je le saisis et le retirai avec le bout extérieur; le malade
supporta avec peine les premiers jours ce corps étranger,

ce qui se recommandait de fixer son attention sur le touriquet
et d'humecter d'eau en huile le bras d'eau de vie camphrée.

Le malade occupé de son état passa la nuit sans dormir.
Le triste souvenir de l'opération qui lui avait été faite, le
faisoit désespérer de la mienne, il avoit plus de confiance dans
l'amputation, il lui sembloit qu'elle devoit être le terme assuré
de ses maux et que la ligature ne le garantiroit pas de
cette extrémité. Je parlai pour le rassurer qu'il ne survivroit
pas deux heures à l'amputation, que la quantité de sang qu'il
avoit perdu et qu'il perdrait nécessairement dans cette
cruelle opération ne me permettoit pas de l'entreprendre, pour
quitter un moyen qui lui sauveroit à la fois le bras et la vie.

mon homme frappé de l'alternative consentit à la
ligature. Je m'attachai principalement à développer la
poche anévrismale, et la suivre pas tout avec la sonde et
mes cyreaux pour en éloigner le sang grumeleux, mes incisions
furent également complètes pour celui qui étoit porté
sur l'aponeurose, je les prolongai jusqu'à une partie
de l'avant bras et dans les endroits qui offroient un vuide.
à ma sonde, lorsque j'eus absorbé le sang de mes dilatactions
je vis avec regret que l'artère brachiale formoit l'anévrisme
dont l'ouverture étoit considérable. ce débilement ne me
permit point d'en occasionner peut être un plus grand en
séparant l'artère du cordon commun, je compris le tout
dans la ligature essentielle de même que dans l'inférieure
j'ouvrai cette grande plaie avec des charpy molles et des
compresse mouillées d'eau de vie camphrée, soutenues par
des bandes lâches. J'aputai des boiques chaudes que je fis
coucher à côté du bras. le pouls se fit heureusement
sentir le quatrième jour, les suppurations s'établirent

les ligatures tombèrent vers le quinième, et la plaie fut
guérie dans cinq semaines.

Si on envisage la nature de cet anévrisme et
l'état de corruption dont le bras étoit déjà affecté on rendra
justice à la ligature, la compression dont l'agave est
inséparable, auroit affaibli entièrement le petit vaisseau
déjà abattu, et au lieu d'obtenir une circulation nouvelle
surtout pour l'extérieur le progrès de la mortification étoit
inévitables. J'ai toujours vu et l'expérience a confirmé
que ce nouveau moyen n'étoit utile que pour les vaisseaux
subalternes, mais souvent insuffisant pour les principaux
trous dans le fait des amputations. la ligature au contraire
depuis son auteur a joué constamment le rôle de bienfaitrice
de l'humanité; pas tout ou on la pratiquée avec méthode,
pas tout elle a résisté. l'organe extérieur de la respiration
paroitroit impraticable, mais le danger de la division de
l'artère intercostale étoit pressant, on a secouru le jour
de la vraisemblance et l'équille a triomphé.

Chymose par irritation

un volontaire de cavalerie reçu dans un combat particulier
un coup d'épée sur la face externe d'un des os cubitus proche
son articulation avec le corps. la plaie fut pansée avec
le sel et l'eau de vie, le cavalier satisfait n'eut ensuite
rien de plus pressé que de boire une bouteille d'amitie
avec son adversaire; mais les spiritueux puis parla

à chaque pansement je l'imbibois de teinture de myrrhe et d'abie,
un plumaceau chargé de la même liqueur couvroit l'ulcère et le
peloton du seton restoit dans son bonnet. ce pansement continué
pendant un mois fit un effet incroyable, l'ulcère extérieure
se cicatrisa, le trajet du seton se simplifia, je l'enlevai, et
huit jours après il n'en sortit aucune humidité, mais le
virus fit ailleurs tous ses ravages et le malade mourut trois
mois après.

Cette observation sert à prouver l'utilité des setons dans
les fistules lacrymales ordinaires, si l'anatomie en permettoit
facilement l'usage.

au mois de june 1761, je fus mandé à la campagne pour
une femme âgée de 26 ans que l'on traitoit sans succès depuis
six mois de plusieurs ulcères à la tête et au palais; après l'avoir
examinée, j'en eus une conférence avec son mari; il m'avoua
qu'étant à paris en 1754 il fut guéri dans quinze jours d'un
chancre et d'un poulain par un empirique dont le traitement
ne consistoit qu'en topiques; que la même année, il se rendit
chez sa femme qu'il avoit vue apudement, jusqu'en 1757 ou
elle fut travaillée de ^{de} violentes migraines à la quelle succédèrent
des abies au nez et un ulcère au palais, que le chirurgien
qui en fut chargé loin d'obtenir des apparences de guérison
pendant six mois, l'avoit abandonné ainsi que plusieurs autres
à qui il l'avoit confié.
je trouvai l'oreille externe droit emportée à la suture du lobe
par continuation d'un ulcère qui occupoit une grande partie
de l'os parietal et la moitié postérieure du temporal le conduit
auditif externe cavie dans tout son contour, la caisse du tambour
dans le même état, et toutes les parties détachées qu'elle contient,
tel, que les osselets de l'oreille absorbés, offrant en un mot à

l'extrémité du conduit auditif externe, un vuide spacieux
et du diamètre d'un anneau ordinaire, en outre la portion
palatine de l'os maxillaire du côté gauche cavée ainsi qu'une
partie de l'os du palais qui le joint, et le contour de l'oreille
opposée commençant au sillon. tel étoit l'état de cette
femme épuisée d'ailleurs comme on doit l'imaginer. je
m'en chargeai sans rien promettre de positif. je la disposai
pendant quinze jours par des aliments de bon suc, je passai
ensuite au traitement préliminaire qu'elle supporta à mon
gré conservant encore une vigueur qui me permit trente
jours de salivation complète sans compter le commencement
et le déclin. pendant cette évacuation toutes les maladies
cutanées se cicatrisèrent ainsi que les cavités du palais;
quant à celle de l'oreille je n'y touchai que pour en empêcher
le progrès, jusqu'à ce qu'ayant raccommode mon malade, je
jetai dans le sang des balsamiques en tyranes, et dans la caisse
des poudres de myrrhe, d'aloës, d'euphorbe, de canelle et de
sassafras que je changeois tous les jours et nettoyant ce fond avec
des injections de même nature. j'avois soin surtout de couvrir
jusqu'aux bords ces parties pour y animer la circulation, la
cavité succomba deux mois après, et j'en la satisfaction de
renvoyer mon malade guéri.

je n'ai rapporté cette observation que pour la cavité de l'oreille
et du palais. les précautions que j'ai prises pour le dompter
et qui sont indiquées dans plusieurs livres peuvent être utiles
dans bien des cas semblables lorsque le vice primitif est éteint.

il y a quelque jours qu'ayant appris d'une femme de la
campagne qu'il y avoit dans son village un aveugle né âgé
de huit ans je la priai de me l'amener, elle est venue

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
N 222
C

Dépot Dans les muscles Du bas ventre
De cause extérieure, Suivi par son Secours
De la perforation Du péritoine en suite De
l'intestin colon

Vers l'endroit aperçu par le bas ventre on se fait
la ponction de l'Hydropisie, Se leva une tumeur
Douloureuse sans inflammation apparente la malade qui
étoit une petite fille âgée de dix ans supporta cette
incommode pendant huit jours sans oses se plaindre
parce qu'elle y avoit donné lieu en s'autant de coutume
plusieurs chalciers, intimidée enfin par le progrès de la
tumeur, elle se déclara à sa mere qui fit usage du
cataplasme de mie de pain et de Senecions jusqu'à ce que
les matieres purulentes s'étant fait jour à travers la peau
sortirent à remplir deux lasses à café. l'enfant fut soulagé
de cette évacuation et la mere persuadée qu'elle guérirait
sans le Secours d'un chirurgien, eut la constance de la panser
pendant sept mois au bout duquel tems voyant ses soins
inutiles et dangereux la fit transporter dans l'hôpital
de vesoul. De la guérison
tout le côté gauche du bas ventre étoit tumefié, un vuide
sous les ligumens s'étendoit jusque vers le bas de la vulve, les
compressions déterminées vers la petite ouverture du Depot
faisoient sortir le pus à plein jet, ma sonde portée en
plongeant dans une direction ^{presque} parallèle à l'ouverture de

legumeux penetra dans le bas ventre, ces desordres connus
et rapportés avec l'aggravement general de la malade,
me firent desespérer d'un succès dans les operations
necessaires. cependant je dilatai la plaie de legumeux
et de muscles au niveau de celle du peritoine que
j'allongai aussi; j'apai un seton depuis ces dilatations jusque
vers le bas de la vulve pour éviter le trop grand delabrement,
et favoriser la pante des matieres et des injections; l'aplie
penetrante fut pansée avec une banderlette douce, dont
une partie flotoit dans le bas ventre, et comme le pus
s'y jectoit en partie, je crus devoir y faire les memes
injections que sous les legumeux en donnant une situation
au malade pour les faire sortir. je pansois ainsi mon
malade, lorsque le neuvieme jour devant l'appareil je
trouvai sous les plumaceaux un ves de la longueur d'un
pied. ce mineur en m'etonant, m'apprit une complication
que je ne savois pas encore et qui pensa me decourager.
l'enfant se plaignoit ala suite de coliques pour lesquelles
j'harandai un lavement d'eau tiede, dont une partie sortit
par l'un et l'autre par la plaie chargée de pus et de
matieres stercorales. malgré tout le vuide des muscles et
de la peau fournissoit deja une bonne suppuration et de
mediocre quantite; mon malade reposoit demandoit meme
a manger et alloit quelque fois sur le siege. j'enlevai le
seton le vingt huitieme jour et la reunion des muscles
avec les legumeux fut parfaite, pour le trente sixieme
cette premiere reparation diminua beaucoup la bouffissure
du bas ventre; les matieres purulentes ne couloient presque

plus Du Dehors en Dedans, et les injections que j'y portois
ne seroient plus qu'a detremper, et serois de vehicule aux
matieres Stercorales qui tomboient indifferemment Du colon
Dans la cavite commune. Je songai alors a soutenir par l'int
la reunion de l'intestin soit avec lui meme soit avec les
parties voisines; Dans cette intention je ne portai plus de
bandelette Dans le bas ventre, un simple plumaceau faisoit
tout le pansement; je recommandai a la malade de se
coucher d'habitude sur le ventre: la plaie penetrante
se rapprochoit d'aujourd'en jour, je la continu cependant
jusqu'au soixantieme ou n'apprescrivant plus de matieres
Stercorales je lui donnai toute liberte, les excrémens
reprisrent leur cours ordinaire, la plaie a cicatrise pendant
plus de trois ans et la malade qui n'a jamais voulu
supporter un bandage est sujette a une hernie ventrale
qui ne l'empêche point de vaquer aux travaux de son sexe
j'observerai en finissant que pendant tout le cours de ce
traitement je ne vis pas la moindre portion d'epiploton

Je vois ici une belle matiere de discussion, sçavoir
pourquoi le sang epanche en plus petit volume et le
moins etrange a nos parties, surcite des accidens capables
de deranger toute la machine, et de la detruire tandis qu'un
pus de fonte et de debris, des matieres Stercorales, entrant
dans le bas ventre aussi capable d'irritation l'un que l'autre
donnent le tems au chirurgien de leur donner la chasse
par tous les moyens que l'art fournit.



un Vésit Dans le traitement de Deux caries rebelles
l'une humide, et l'autre Seche; m'a donné lieu d'écrire
toutes les exfoliations qui se sont présentées en voici l'histoire

on traitoit inutilement Depuis Deux mois une femme
d'un ulcere avec carie ala clavicule droite. lorsqu'elle prit
le party de me consulter. Je fis a mon tour mon possible
pendant un mois, mais je ne lui procurai d'autre avantage
que celui de rapprocher l'ulcere qui s'étendait au loin la
caries étant toujours la même. fatigué d'emporter ou de
cauteriser tous les jours des chairs fongueuses, je me contentai
d'un simple plumaceau mouillé d'eau vulnéraire mon
os fut couvert le douzième jour et cicatrisé? j'ai observé
cette femme deux apres la reunion m'a parut solide, la
peau affaissée comme ailleurs et ne différoit que par une couleur
rouge.

une pierre pesante une demie livre ou environ tomba
de la hauteur de trente pied sur la tête d'un avocat âgé
de soixante et dix ans qui passoit en rüe. le milieu du
bord sagittal du parietal droit fut recouvert de deux
travers de doigts. le presage de la contusion a l'os me fit
proposer au malade le panserment de l'exfoliation. cette
operation ne se fit dans la moitié de cette surface que
pour le quarante troisième jour; Je sollicitai en vain le
verse jusqu'au soixante cinquième; plus ennuyé que le
malade je passai a plat la cicatrice se fit et la
peau qui recouvre l'inexfoliation est aussi ferme qu'ailleurs.
Je promis selon la nature de lui retrancher dans tous
les cas une pratique si douloureuse. —

pendant que j'étais absent, je l'ai prié de venir, elle m'a
mandé que l'enfant avait les fièvres et qu'après la guérison
elle viendrait si vous jugiez à propos de profiter du sujet
et en faire le frais, l'enfant étant dénué de tout secours je
l'envoyais gens dignes de foi m'ont assuré qu'il n'avait
jamais vu le jour

Je ne sais rien de plus intéressant pour le public que de
mettre un frein à la facilité avec laquelle on reçoit les
diagnostics surtout pour la campagne, c'est un brigandage
inoû, soyez persuadé monsieur que ce n'est pas une envie
de nuire qui m'anime mais un devoir que ma conscience me
dicte, j'ai été obligé plusieurs fois de me séparer de ma
compagnie, scandalisé d'une soif ardente qui n'a point
d'exception, il règne dans ce pays une manie parmi les
jeunes gens de se faire apothicaires, ensuite d'apprendre la
saignée et de se retirer à la campagne où ils pratiquent la
médecine et toutes les parties, on les mander de venir subir
un examen qui consiste à compter les espèces seulement
et on les renvoie autorisé par un papier d'assasier
impunément. Des menaces sévères que je fis à cette
occasion pour un sujet qui se présentait dernièrement n'eurent
d'autre effet que celui d'arriver à mon insu à l'élaboration
de la manière et de tâches de la supervision ^{des} en
certifiant que ce même sujet n'avait pas de lettre
d'apprentissage, mais qu'il avait travaillé sous des maîtres particuliers
ement dans mon hôpital. le sujet est un apothicaire qui
a balayé la boutique d'un maître pendant dix huit mois
ensuite s'est retiré dans un bourg voisin où ne trouvant pas à
gagner de son métier s'occupait à saigner sur le bras des
malheureux et aujourd'hui fait la médecine avec réputation

parmi les paysans, un chirurgien major de la dernière
reforme homme très entendu s'est établi dans ce même
endroit mais il ne travaille qu'en défaut de l'apothicaire
monsieur de la martinie de ayant répondu qu'il falloit
se conformer aux reglemens il n'ont pas osé le présenter
rien venant qu'il n'ait pas une lettre clandestine comme
ils ont fait à l'égard d'un apothicaire a jussy qui a autorisé
dans l'endroit par un médecin effacé cinq confrères qui y sont
établis depuis longtems je voudrois que monsieur de
la martinie envoie un commissaire, j'en ferois les frais
si tout ce que j'avance est faux, ou en partie.

Madame guerrier est toujours la plus brillante femme de
versoul je ne puis m'empêcher d'en convenir malgré
son ingratitude, il a fallut la plaider pour mes honoraires
c'est ici ou mes ennemis ont jeté tout leur feu, les bandes
angloises ne m'ont pas fait si peu a fontenay, il m'a été
adjugé seigneur Louis d'or et condamné a mes dépens pour mon
opération et six mois de prisonnement et d'aspérité, il est
bien difficile de citer une maladie qui ait tant coûté
d'inquiétude au médecin et dont la récompense soit
plus contente